

Promenade dans le village sur la voie Régordane

Promenez vous dans le village pour le plaisir des yeux.

A l'entrée Nord après la fontaine, la voie Régordane passait en dessous « à guet » ne rater pas la pierre sculptée représentant le christ en croix entouré des deux larrons.

Puis ce sera une vieille et belle fontaine toute en granit qui a fait en son temps de Concoules un relais précieux pour « les cheminots », les mulétiers, puisqu'elle possède juste au dessus un local d'hébergement et il y avait en face un râtelier (disparu aujourd'hui) à foin pour les bêtes.

Juste à côté, une grande maison avec un terrain attenant, c'était l'ancienne école de filles tenue par les Sœurs de la Sainte Famille de Vagnas.

Une centaine de mètres plus loin un petit bassin abreuvoir donnant une merveilleuse eau de source.

Puis c'est un grand bâtiment, les anciennes écoles, ensuite la mairie.

Un peu plus loin c'est la magnifique église romane du XIe siècle qui se dresse devant vous avec son clocher mur à quatre baies, plus communément appelé à peigne, qui n'abrite plus qu'une seule cloche. La légende veut que trois autres aient été enlevées de force, la nuit du 4 août 1789.

Eglise qui en janvier 1703, durant la guerre des camisards, fut incendiée ainsi que la maison presbytérale par un brigand du nom de Nicolas JOANY...

Le même JOANY, en septembre 1704 enleva un troupeau de trois cent moutons et cinquante bêtes à cornes, appartenant aux habitants de Concoules.

On peut noter la dédicace de l'église à Saint Etienne qui donna, plus tard, lieu à la fête patronale (Saint Etienne) qui a lieu chaque année le premier dimanche après le 3 août.. Devenue, plus laïque ment parlant, fête votive puis fête du village....

En continuant sur la voie Régordane nous trouvons légèrement à l'écart sur la gauche le hameau de la Bise Basse, hameau qui a abrité dans le haut moyen-âge la maladrerie (ou malaudière) ancienne léproserie (épidémie de peste en 1348). Ces maladreries tenaient lieu de petits hôpitaux locaux et étaient à la disposition des pèlerins, des malades et des pauvres, espacées à peu près de deux heures de marche.

Puis on s'achemine vers le col de Lanzise (col du bouladjou) à 698 m d'altitude, d'où part la grande draille. Mais avant nous avons vu les Mas « d'Aiguesalt » (là où l'eau saute) mais l'ancienne route passée au dessus de la cascade sur la dalle du rocher qui précède et motive la chute et la mas de Lanzise.

Ces deux mas pourraient avoir été, comme celui d'Aiguebelle, des fermes fortifiées pour se prémunir et protéger les pèlerins et les voyageurs contre les sévices, vols et autres atrocités de certains mercenaires déserteurs des Armées de Bertrand Du Guesclin durant la guerre de cent ans.

Vous êtes à la sortie Sud...

Bonne route.....

EXTRAITS DE

MON VILLAGE

Ou

Un Gavot en Hautes Cévennes

Par Henri MARTIN



Pourquoi ce mini guide ?

J'aime ce village où j'y ai grandi.

Né à Langogne en Lozère, d'une maman auvergnate et d'un papa cévenol, je suis arrivé à Concoules à l'âge de deux ans.

A 11 ans j'ai quitté le village pour devenir pensionnaire à l'école Fléchier (devenu un an plus tard le Lycée Technique de la Salle). J'y suis resté jusqu'en 1966 ensuite la vie et le boulot m'ont amenés à Paris. Il faudra attendre 1995 pour que je revienne m'installer professionnellement dans « Mon village » !

Village devenu « vide, vieux » toujours clanique, mais regorgeant d'histoire et de paysages offrant des tableaux magnifiques à raconter et à regarder.

D'où cette envie de vous le faire découvrir sous un autre angle, de l'écrire pour « mémoire » et rendre hommage à mon oncle Georges MARTIN.

CONCOULES

Concoules
village de voyage. Passage obligé
entre Paris et Nîmes

Concoules à toujours nourri
les grands migrants, pèlerins ou bergers...

Venez le découvrir

Position de Balcon sur la pente orientale du Mont Lozère

(Les Cévennes comprennent trois principaux massifs : l'Aigoual au sud qui domine la plaine de l'Hérault ; le Bougès au centre, région de Florac et de la haute vallée du Tarn ; le Mont Lozère qui s'étend du département de ce nom au haut Gard et dont les contreforts sont en Ardèche)

Dominant le bassin de la Cèze.

A cheval sur la « grande faille » géologique (au levant le schiste, au couchant le granite)

Aux confins du Gard, de la Lozère et de l'Ardèche, Concoules est un lieu de passage sur « la voie de Régordane », chemin du sel et de l'étain, route muletière avec ses Muletiers (ou Rigourdiens) et ses Rafardiers.

A la fin du XIV^e siècle la «révolution industrielle » va emporter Concoules dans la tourmente. Le charbon ouvre le ventre des Cévennes et le chemin de fer Paris-Clermont-Nîmes redessine le destin du village. C'est l'âge d'or de la « Princesse du rail ».

A l'aube du XX^e siècle le village vivra au rythme d'un autre commerce : La châtaigne et le ver à soie. Et depuis le lendemain de la seconde guerre mondiale, Concoules est victime de l'exode qui frappe les populations rurales.

Mais surtout, Concoules a la chance de recevoir l'eau qui descend de la montagne. Les deux points d'eau du village alimenteront ainsi les tanneries de la vallée, et avec de telles réserves d'eau, le village devient une étape obligée pour les bergers de la transhumance.

Concoules :
Département du Gard
Arrondissement d'Alès
Canton de Génolhac

1.647 hectares

Dénivellation : 345 m à 1.508 m (Sommet de Castelades)

261 habitants en 1962 (on n'y comptait que 2 feux en 1384)

Etymologie :

De l'occitan conca (coquille, vallon, vallée en forme de cuvette).

Formes anciennes :

B. de Concolas, 1176 (cartulaire de Franquenaux)

Coucol 1212 (généalogie des Châteauneuf-Randon)

Parochia de Concolis, 1345 (cartulaire de la seigneurie d'Alès)

Concoloe 1384 (dénombrement de la sénéchaussée)

Privatus Sanct-Stephanie de Concolis, Uticensis diocesis, 1461

Saint-Etienne de Concolles, 1462

Cocoles 1551

Cogulan, 1622

Concoules, 1634

La végétation naturelle y est le genêt et le châtaignier (partie granitique) et la végétation spontanée de bruyère (partie chistique). Où les châtaigniers y ont dégénérés plus vite car leur maladie « l'encre » y est apparue plutôt.

Le territoire de Concoules est délimité au sud par le valat de Vernadèle, l'Amalet, jusqu'au hameau de la Felgère, près de Charnavas ; et la Cèze au levant. Au nord du Pont de Brésis par la petite rivière « de Conne » qui remonte vers le village et est appelée en amont « Valat des Poulgets ». A l'ouest par le chemin de Bellecoste à Villefort, le valat de la Gourdouze

1840 Tunnel sous la Tour Magne à Nîmes pour le réseau ferré P.L.M

1860 – 1870 Vivre en Régordane : Ovins, Caprins et quelques Bovins

Filature des soies

Tissage du « cadis » étoffe de laine très résistante

Petit métiers : maçons, bûcherons, charpentiers, scieurs de long, forgerons, fabricants de manche de faux « fus », de râtaux « ratellaire », de lampe à huile rudimentaire « lou lun del Ribo »

Construction des ouvrages d'art de la voie ferrée P.L.M

La Compagnie P.L.M construit une demeure au Ranquet qui servira de gîte aux « Rouliers. Personnes qui faisaient le transport par la route d'une partie du matériel nécessaire à la construction du chemin de fer. Il y a encore peu de temps on pouvait voir sur la façade « Auberge des Routiers du Chemin de Fer. C'est aussi l'époque des grands travaux :

* Routes grande communication * Puis routes secondaires

La VIE

En ce temps là la châtaigneraie très bien entretenue montait jusqu'à 800 mètres d'altitude. Pas d'autres végétaux sauf des genêts jusqu'aux fayards à 1.000 mètres. Des frênes le long des ruisseaux et beaucoup d'herbe partout. A cette altitude tous les terrains étaient communaux ainsi que le plateau. En bas figurait également quelques terrains communaux, mais moins.

La montagne de Chaussinnet sur les deux versants était « le pâti » des hameaux environnants. Parfois une prairie particulière, en général très en pente sur les rives des ruisseaux. Les prés étaient nombreux, bien entendus et fournissant un foin de qualité. A part cela c'était bien pauvre, quelques lopins souvent en terrasse (les faïsses) qu'on semait en seigle pour le pain noir. Ces terrasses exigeaient un entretien constant, les murs de pierres seiches croulant souvent.

On y faisait aussi des pommes de terre, surtout s'il y avait de l'eau à proximité. Les vignes avaient disparues, tué par le phylloxera et on en replanta qu'à la fin du 19^{ème} siècle. Chacun avait son jardin arrosable nécessairement, car le climat était sec. Quelques arbres fruitiers aussi, mais la principale ressource était la châtaigne. Châtaigne qu'on séchait et qui contribué pour une grande partie à l'alimentation des hommes et de tous les animaux. Parmi ceux-ci quelques vaches employées aux labours (Roussâtres, petites avec de très longues cornes. On en voit plus